

20:00

L'équation périlleuse d'une offensive israélienne terrestre ...

18:50

L'Otan assure de son soutien le président ukrainien, en visite ...

18:46

Attentat de Magnanville : Mohamed Lamine Aberouz condamné à la ...

18:40

XV de France: Dupont est "à 100% de ses capacités" avant ...

18:31

A la une de « L'Obs » : Israël-Gaza, le temps de la terreur

VOIR PLUS

L'OBS > MONDE

L'équation périlleuse d'une offensive israélienne terrestre dans la bande de Gaza

Bombardements et « siège complet » : Israël est passé à la vitesse supérieure dans sa riposte à l'attaque du Hamas, la plus meurtrière de son histoire. En attendant une offensive terrestre dans l'enclave ?

Par Sarah Diffalah · Publié le 11 octobre 2023 à 20h00

🕒 Temps de lecture 6 min



🔖 Favoris | 📱 | 📧 | 💬 Commenter | 📄 Offrir cet article | 📧 Nous suivre | 📄

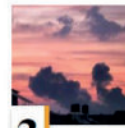
Cinq jours après l'incursion dévastatrice du Hamas, l'attaque la plus meurtrière subie par Israël depuis sa création il y a soixante-quinze ans, les dirigeants politiques et militaires du pays se sont engagés à riposter avec une force qui « *changera la réalité pour des générations* », selon les mots du ministre de la Défense Yoav Gallant. La brutalité de l'attaque terroriste de samedi 7 octobre, avec plus de 1 200 Israéliens tués et plus de 2 700 blessés (selon le bilan du 11 octobre) et des dizaines de personnes prises en otage dans la bande de Gaza, a déclenché une multiplication d'appels en faveur de représailles sévères contre le Hamas. « *Le prix que la bande de Gaza paiera sera très lourd* », a répondu Yoav Gallant depuis la ville d'Okfakim, dans le sud du pays, une de celles qui ont subi de lourdes pertes. Le Premier ministre Benyamin Netanyahu a annoncé « *une attaque massive contre le Hamas d'une intensité sans précédent* ». L'objectif est triple : anéantir le Hamas qui contrôle la bande de Gaza depuis 2007 ; obtenir la libération de tous les otages qu'affirme détenir le Hamas et son allié le Jihad islamique ; envoyer un message de dissuasion aux autres adversaires dans la région, à commencer par le Hezbollah libanais soutenu par l'Iran. Les dilemmes sont tout aussi nombreux : limiter au minimum les pertes israéliennes ; conserver le soutien de la communauté internationale ; éviter une escalade régionale qui impliquerait l'Iran.

Jusqu'où le gouvernement israélien est prêt à aller ? A ce jour, la stratégie militaire israélienne consiste à pilonner massivement, et sans sommation, la bande de Gaza. Des tours résidentielles, des bâtiments



1

Attaque du Hamas contre Israël : 8 Français tués et 20 disparus, selon un nouveau bilan



2

Attaque du Hamas : plus de 1 200 Israéliens tués, selon un nouveau bilan



3

« Le but du Hamas est de susciter une riposte israélienne telle qu'elle empêche l'Arabie saoudite de se rapprocher d'Israël »

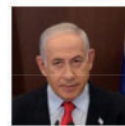
Partenaires

Apprenez l'espagnol avec L'OBS LA COINTEGRATION

TESTEZ GRATUITEMENT

Cours d'espagnol avec Gymglish.com

Dans la même rubrique



Elie Barnavi : « Je ne vois pas Netanyahu sortir indemne de l'épreuve »



Israël : un accord sur un « gouvernement d'urgence » trouvé pour la durée de la guerre



Attaque contre Israël : 10 Français tués et 18 disparus, dont « plusieurs enfants probablement enlevés », annonce Elisabeth Borne

En kiosque

publics et des mosquées ont été visés. Des dizaines de milliers d'habitants ont fui leur maison, sans savoir où se réfugier. Près de 1 055 Palestiniens ont été tués et plus de 5 100 ont été blessés (selon le bilan du 11 octobre). Israël a imposé « un siège complet » de l'enclave côtière de 2,3 millions d'habitants, déjà sous blocus depuis plusieurs années. L'approvisionnement en eau, électricité, carburant et produits de première nécessité a été coupé. « *Tout en limitant les pertes en vies israéliennes, cette manœuvre met sous pression le Hamas et ses alliés. Mais c'est une stratégie de longue durée et elle ne résout pas la question des otages* », estime Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'Etudes stratégiques, auteur de « Tshalh : nouvelle histoire de l'armée israélienne » (Perrin, 2009). Elle pourrait même être contre-productive. D'abord parce que le Hamas a menacé d'exécuter des otages en réaction aux bombardements de Gaza. Ensuite parce qu'« *un blocus durable mènerait nécessairement à des négociations. Ce que Benjamin Netanyahu souhaite éviter pour l'instant* », selon Pierre Razoux.


La suite après la publicité

L'option d'une offensive terrestre est dans tous les esprits et tout indique que l'armée israélienne s'y prépare. Le Premier ministre a procédé à l'évacuation des villes et villages proches de la frontière avec Gaza, déployé des dizaines de milliers de soldats autour de ce mince territoire et rappelé les 300 000 réservistes de Tshalh – presque autant que lors de la guerre du Kippour en 1973. « *Je ne vois pas comment le gouvernement israélien pourra éviter une opération terrestre. Quelle sera son ampleur, où, et dans quel timing, je ne sais pas* », a assuré au « *Financial Times* », Itamar Yaar, ancien adjoint du Conseil de sécurité national israélien (NSC). Le général de réserve Amir Avivi a, lui, expliqué au quotidien britannique : « *Une invasion, c'est le minimum, et ne pas le faire serait une grave erreur. Nous devons conquérir Gaza, ou du moins la majeure partie, et détruire le Hamas. Nous ne pouvons pas continuer comme avant.* »

Risque de pertes humaines nombreuses

Malgré sa rhétorique belliqueuse, Benjamin Netanyahu s'est bâti une réputation de leader relativement prudent au cours des quinze années récentes où il a été Premier ministre, réticent à toute opération militaire d'envergure. Mais ne rien faire après ce carnage serait vu comme une prime au Hamas, et affaiblirait davantage le pouvoir israélien déjà accusé d'imprévoyance. Les bombardements risquent d'apparaître insuffisants pour l'opinion publique.

LIRE AUSSI

 Israël-Gaza : le temps de la terreur

La dernière fois qu'Israël a envahi Gaza, en 2014, une guerre longue (19 jours) et meurtrière avec le Hamas s'en était suivie. Israël n'avait alors pour objectif « que » de détruire les tunnels du Hamas, utilisés pour la contrebande et le trafic d'armes, et non d'éliminer purement et simplement le mouvement extrémiste. Plus de 2 251 Palestiniens avaient été tués, dont 1 462 civils, et 73 Israéliens, dont six civils, étaient morts dans les combats, selon un rapport de l'ONU. Malgré tout, le Hamas avait réussi à maintenir son contrôle sur la bande de Gaza.

Envoyer de nouveau des troupes dans un environnement densément peuplé n'est pas un choix facile et comporte de nombreux risques. « *Une intervention terrestre massive impliquant un engagement dans une guerre urbaine, coûteuse et périlleuse, est exactement ce que souhaite le Hamas*, explique Pierre Razoux. *Cela nécessiterait d'envoyer six divisions et 200 000 hommes, au risque de combats meurtriers tant dans les rangs des forces israéliennes que chez les populations civiles palestiniennes, et sans garantie de libérer les*



LIRE LE MAGAZINE

Codes Promo



Code promo Air Caraïbes

2ème bagage en soute de 23 kg gratuit



Code promo Pierre et Vacances

Code promo Pierre et Vacances : 50 € de réduction



Code promo Booking

Jusqu'à 50% de remise sur les séjours avec Booking.com



Code promo Cdiscount Voyages

Code promo Cdiscount Voyages : -50€ dès 499€



Code promo French Bee

Économisez 15€ sur votre réservation French Bee



Code promo OuiGo

Bon plan OuiGo : votre billet de train à 10€

populations civiles palestiniennes, et sans garantie de libérer les otages. Une situation qui rendrait impopulaire le gouvernement, éroderait le soutien international et isolerait Israël. » Sur le plan tactique, les zones urbaines densément peuplées et le vaste réseau de tunnels de la bande mettraient à rude épreuve les forces spéciales les plus endurcies.



(MEHDI BENYEZZAR/« L'OBS »)

Reste une troisième option qui, selon Pierre Razoux, serait la plus efficace pour Tsahal : celle d'opérations commandos éclair consistant en des infiltrations de soldats israéliens dans la bande de Gaza. « Une fois des otages repérés, une opération "hit and run" ["frappe et cours", NDLR] serait lancée pour les libérer, au coup par coup. Ces raids coup de poing pourraient s'étaler plusieurs semaines, le temps d'évacuer l'ensemble des otages. Le risque qu'ils soient tués dans les combats est élevé, mais on respecterait la doctrine israélienne de n'abandonner aucun otage. » Cette stratégie déjà appliquée par le passé aurait l'avantage militaire d'être compatible avec un état de siège.

Une guerre urbaine compliquée

Sur le papier, les forces du Hamas – quelque 20 000 combattants actifs et autant de mobilisables – sont inférieures à celles d'Israël, parmi les mieux dotées du monde, avec environ 180 000 militaires d'active et 450 000 réservistes. L'arsenal du Hamas est également plus limité, mais il dispose d'un stock d'environ 15 000 roquettes et des missiles de conception iranienne qui peuvent atteindre l'ensemble du territoire israélien.

Mais ce rapport de force ne dit rien de l'issue de la guerre. Un assaut terrestre supposera des affrontements urbains. Les kilomètres de tunnels, les immeubles hauts où se positionneraient des tireurs, les nombreuses rues étroites sont autant de pièges pour l'armée israélienne. Par ailleurs, l'architecture urbaine compliquera également

Le sauvetage des otages très probablement éparpillés dans des bâtiments difficiles d'accès ou sous terre, et régulièrement déplacés. « *A moins de transformer Gaza en Grozny, Mossoul ou Stalingrad, l'armée israélienne sera dans une guerre asymétrique avec des combattants prêts à se sacrifier, retranchés dans des bunkers et des tunnels. C'est plus facile de défendre que d'attaquer* », estime Pierre Razoux.

> **Retrouvez tous nos articles sur le conflit israélo-palestinien sur notre site**

Mobiliser une bonne partie des soldats à Gaza, c'est aussi réduire la présence militaire sur le reste du territoire. Or, les fronts possibles où des frictions et des actes isolés peuvent se produire sont nombreux : en Cisjordanie, dans la région de Jérusalem ; dans le Nord, à la frontière libanaise face au Hezbollah ; sur le flanc nord toujours, à la frontière de la Syrie sur le plateau du Golan ; ou encore à l'extrême sud, vers Aqaba, où se trouve un pôle logistique, portuaire et touristique...

Autre question insoluble que pose une offensive terrestre : s'agit-il au bout du compte de réoccuper la bande de Gaza – que l'armée israélienne avait évacuée en 2005 après trente-huit ans de contrôle –, condition indispensable si Israël souhaite anéantir le Hamas dont l'appareil est omniprésent dans la bande. Un scénario peu probable pour les observateurs : « *Ce n'est pas une solution durable. Ce serait un retour au risque pour l'armée israélienne de subir un harcèlement permanent* », explique Pierre Razoux. Un contrôle de Gaza n'aurait par ailleurs aucun effet sur les cellules du Hamas présentes en Cisjordanie, en Egypte ou en Jordanie.

La crainte d'un nouveau front avec le Hezbollah

Lancer une offensive terrestre, c'est aussi prendre le risque d'impliquer davantage le Hezbollah dans un affrontement militaire. La partition de la milice chiite, très puissante au Liban, n'est pas encore écrite. Pour le moment, celle-ci semble être l'arme au pied, mais pourrait avoir un rôle dans ce nouveau théâtre sanglant. Le Hezbollah a en effet tiré des dizaines de roquettes et d'obus depuis le sud du Liban sur des positions israéliennes, en solidarité avec la « *résistance palestinienne* » et « *en réponse aux agressions sionistes* », entraînant lundi une riposte israélienne qui a fait trois morts dans ses rangs. Pas de quoi encore mettre le feu aux poudres sur cette frontière qui a connu de nombreuses confrontations, la dernière remontant à 2006. Le front libanais pourrait-il de nouveau s'embraser ? Une participation directe du Hezbollah à la guerre en cours dépend du franchissement par Israël de deux lignes rouges, selon une source de la milice chiite citée par RFI : un exode massif des habitants de Gaza vers l'Egypte, ou l'invasion par les Israéliens de l'enclave palestinienne.

LIRE AUSSI

a « *Je me suis dit que c'était la fin* » : Sofia, rescapée du massacre de la rave-party en Israël

Quel est le scénario le plus probable dans les jours à venir ? Pierre Razoux : « *Je pense que le Hamas et ses alliés vont tenter de multiplier les fronts à l'intérieur d'Israël, en Cisjordanie, à Jérusalem. Ils vont aussi essayer de frapper la centrale nucléaire de Dimona dans le désert du Néguev. Ou encore organiser des attentats-suicides dans les lieux touristiques comme Netanya et Eilat...* »

Même à supposer qu'Israël réussisse à surmonter tous ces obstacles, résoudre tous ces dilemmes, et débarrasser Gaza du Hamas, reste une question fondamentale : étant donné l'absence d'alternative chez les Palestiniens, à qui le vainqueur pourrait-il donner les clés du territoire ?

